

# DÉRAILLER

Carnet de recherches vers une nouvelle création



**Création** : automne 2024 // Tout public à partir de 12 ans.

**Conception et écriture** : Lisa Lacombe et Alice Mercier.

**Mise en scène** : Lisa Lacombe. **Jeu**: Alice Mercier, Ronan Le Fur...

**Création sonore** : Jérôme Kerihuel // **Scénographie** : Camille Riquier.

**Création lumière**: Stéphanie Petton.

**Soutien en production** : en cours

Nids Dhom Compagnie : [cie@nidsdhom.fr](mailto:cie@nidsdhom.fr)

<https://nidsdhom.fr>

# INTENTIONS

Nous voulons interroger la frontière

entre // ce qu'on nomme folie // et  
ce qu'on nomme normalité.

*C'est quoi, dérailler?*

*Et où va-t-il, l'esprit qui vagabonde, qui erre, qui sort des rails?*

*Que se passe-t-il quand on craque? Peut-on être hors de soi?*

*Est-ce qu'on peut aller, revenir, aller, revenir, vers et de la folie ?*

*Jusqu'à quel âge a-t-on le droit de danser dans la rue en se regardant dans les vitrines sans être un fou ?*

*Qu'y-a-t-il de plus partagé que cette peur du dérapage existentiel, comme s'il existait une frontière anxieusement gardée entre normalité et folie en chacun.e de nous?*

Nous nous intéressons à ce que les individus déploient d'énergie, d'inventivité, pour se créer une place dans le monde, dans la société: parfois au prix d'une contention féroce, d'un musellement strict de leur être propre, parfois en passant par/à travers/ un délire.

Nous nous intéressons aussi, par rebond, au normopathe: à celui qui est *trop* normal.

Nous nous intéressons à la psychiatrie institutionnelle, (Tosquelles, Oury,) qui a proposé une nouvelle vision de la « folie », un nouveau rapport à elle. Courant qui veut soigner l'institution avant de soigner les malades, qui soutient que le sujet va mieux, libéré du poids hiérarchique et de la stigmatisation. Et si cela concerne l'hôpital, qu'est-ce-que cela nous dit de la société entière ?

Renversement de paradigme: certains soignants estiment que si les « fous » sont enfermés, c'est d'abord pour *les protéger de la société, de la famille/* et non l'inverse.

Nous nous intéressons à une folie -ou à une peur de la folie- que nous sommes tous susceptibles de traverser, les raisons étant nombreuses et régulières au cours d'une vie, de dérailler: on peut, provisoirement ou durablement, être fou de chagrin, de colère, d'angoisse, rendu fou par des drogues, complètement déboussolé et perdu à un tournant; on peut, en vieillissant, devenir carrément déments...)

Les fous c'est les autres? Et nous?

Nous pouvons, même quand nous croyons être solides, perdre nos repères: ce qu'on pensait inamovible, immuable, pourrait s'écrouler, nos perceptions dérailleraient.

Et si le train quitte les rails, les rails de la normalité, socles étroits et massifs, sont toujours là, à perte de vue.

Nous nous intéressons à ce que Jean Dubuffet a nommé l'art brut; à Auguste Forestier infatigable sculpteur, définitivement interné pour avoir fait dérailler un train.

Si le délire est une tentative d'auto-guérison, comme l'estimait Freud, une traversée thérapeutique, elle est aussi une création du sujet, une œuvre. Et si tout le monde n'accède pas au délire, ou n'en a pas besoin, c'est selon: chacun ici-bas fabrique, tricote, assemble, chacun se dépatouille et bidouille sa petite création, son chemin secret de survie en milieu hostile, cet arrangement intime et universel avec la vie étrange.



## FUGUES, FUTES, VOYAGES

*Soi, « ça bouge tout le temps. »*



L'espace, c'est le train: un espace clos -coquille de l'individu- un espace dont la fonction est le mouvement, le déplacement d'un lieu à un autre, d'un chez-soi à un ailleurs, et vice-versa. Le voyage en train est à la fois passif, et collectif; le corps est mû par la grande machine.

Mouvement, durée, processus, que, par ailleurs, Freud compara à la psychanalyse: «Comportez-vous à la manière d'un voyageur qui, assis près de la fenêtre de son compartiment, décrirait le paysage tel qu'il se déroule à une personne placée derrière lui.» Tout en rêvant le paysage, la pensée fait des bonds: dans le temps, dans les espaces: le wagon-bar devient le lieu où l'on déjeunait en famille, enfant; le siège inclinable se transfigure en lit d'hôpital...

Le voyage est aussi une perte de repères, plus ou moins radicale: où est ma place?

Nous imaginons une figure voyageuse, appelons-la F.

F. a quelque chose de *Don Quichotte* ( celui de Cervantes et celle de Kathy Acker) quelque chose du personnage de *La Modification* de Butor.

F est un personnage en déplacements, constants: ça s'agite dans sa tête, et c'est dans ce

mouvement du paysage « hors de lui » qu'il parvient à se poser.

F aime prendre le train, à n'importe quel prétexte, mais ce voyage-là s'annonce différent: il est parti subitement, sans prévenir, et sans avoir décidé où il se rendait.

Il ne sait plus très bien pourquoi il est monté dans ce train-ci. Sentir, peut-être, si «ailleurs», ça veut encore dire quelque chose, «être soi ».

Au cours du voyage, dans les sillons des rails et les trajectoires de son esprit, F va essayer sa folie; s'autoriser à dérailler.

F se décompose, se recompose, se morcelle, se rassemble. Un passager lui pique sa bouche pour aller fumer une cigarette sur le quai ; une autre utilise ses jambes, trouvées à la voiture bar; ses yeux se tournent vers l'intérieur de sa tête ; ses mains se mettent à pleurer...

F se prend pour Stéphanie de Monaco, et comprend subitement que Macron a déjà été remplacé sept fois par des sosies.

Les autres: sont parfois des figures de sa vie hors du train (famille, soignants...). Sont parfois eux-mêmes. C'est à dire: voyageurs, contrôleur, chef de bord. Comment réagissent-ils? Ces autres qui sont la société, les normaux ou d'autres fous -qui le savent ou qui l'ignorent- qu'ont ils à dire?

Les normopathes, névrofolles, normopaniqués, shizoflexibles. Sont-ils répertoriés dans le DSM ?

Ceux-ci nous livrent leur point de vue sur F. et nous parlent de leur propre rapport à la frontière-folie (existe-elle?) de leur propre voyage borderline.

F est un Don Quichotte en TGV-Inouï. Un psychiatre monté entre Saint Briec et Paris sera son Sancho Panza.

## PERCEPTIONS ET LANGAGE

*Qu'est-ce que je fou(s) là ?*

Nous nous intéressons au vocabulaire spatial qui évoque la sortie des voies toutes tracées par le délire, le malentendu, le non-dit: impasse/ débordement/ dérapage/ dérouté/borderline.

Dans la folie, dans le délire, ce qui semblait évident, stable, inamovible, perd son caractère de tranquille et rassurante permanence. Le cours des choses déraile.

Nous allons introduire ce doute sur nos perceptions:

- Avec la marionnette, le « masque de corps », la distorsion picturale (Munch, Van Gogh), éventuellement l'illusion magique.
- Avec des accrocs dans des situations quotidiennes, comme autant de fulgurances ou défausses du réel: impressions de déjà-vu / maîtrise ou dérapage de l'environnement/ bugs, immobilité, répétitions...
- Avec un travail particulier sur la langue, lié aux spécificités langagières d'une pensée délirante ou obsessionnelle: relâchements associatifs, vergibération, dérivations, sauts, coq à l'âne; ou à l'inverse répétitions, persévérations, écholalies; contraction (le propre des néologismes: plusieurs concepts en un mot) ou dispersion (un seul concept en plein de mots); contradictions, discordance; chants, vocifération, rires...



## OBJETS

« *Vous êtes une architecture, une superposition de logiques différentes, qui interfèrent. De briques, de tissus.* »



Nous voulons poursuivre, et aller plus loin -disons, ailleurs- dans la recherche d'écriture avec les objets, entamée avec *Les dents de la sagesse*, et également aller voir du côté de la marionnette et du masque de corps.

Les objets vont nous permettre de faire exister, simultanément et successivement, de manière artisanale plutôt que technologique, des temps et des espaces théâtraux différents: le travail sur des échelles différentes, présentes au plateau, nous paraît fertile.

Nous imaginons un récit construit dans le montage de séquences, textuelles ou non, portées, échelle 1, par les acteurs. Et de séquences "en miniature", permettant de situer ces personnages dans un espace plus vaste, dans un espace imaginé, déliré, dans le monde de la maquette.

Nous sommes en réflexion sur la place des spectateurs dans cette histoire: cette maquette pourra également être le point d'entrée de la relation aux spectateurs: y

ont-ils leur place? Seront-ils les passagers du train? Ajouteront-ils leur petite pierre à cette construction?

Ce qui nous intéresse dans ce voyage en train, c'est cet assemblage hasardeux d'humains, mus tous ensemble par la grande machine. Que va-t-il naître de cette réunion? Il y aura, certes, dans cet espace scénique, une proximité; des surfaces miroitantes, réfléchissantes (les vitres, les écrans); un parcours; des membranes qui séparent le dedans du dehors.



*Objet Paysage : maquette*

Train électrique, circuit ou paysage miniature, à caractère obsessionnel, souci du détail, monde parfaitement ordonné, maîtrisé: nous irons chercher du côté de la maquette comme point de départ de notre travail sur la relation à l'espace de notre personnage. Maquette dans laquelle le personnage veut se placer; monde sur lequel il agit sans y être, qu'il surplombe, qu'il peut démanteler et recomposer



à l'envi. Maquette qui se construira au fur et à mesure du temps du récit, se développera, s'enrichira, s'hybridera, se pervertira, débordera.

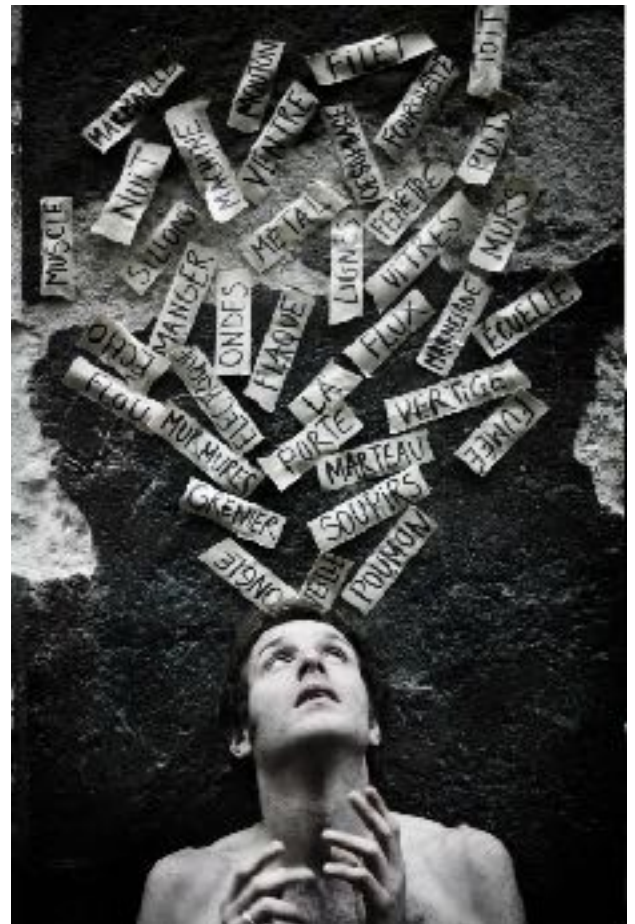
De qui cette maquette est-elle le rêve?

Qui sont les personnages y figurant, tout petits, sur le quai de cette gare miniature ?

Nous pensons à Alice, à qui l'on dit, dans *De l'autre côté du miroir*, qu'elle n'est «qu'un objet figurant dans un rêve», et qui s'écrie, terrifiée et révoltée: «Je ne veux pas appartenir au délire de quelqu'un d'autre! »

### Objet Marionnette

Nous voulons construire des images où le corps lui-même du personnage perd son intégrité; d'une jambe qui fugue, d'un œil qui s'autonomise, d'une main qui voyage seule... L'objet est ici objet marionnettique, partant du corps de l'acteur, il pourrait venir se camoufler dans le paysage maquette, l'embellir, l'enrichir, y achever sa course folle.



# NIDS DHOM COMPAGNIE

La compagnie est co-dirigée par **Lisa Lacombe et Alice Mercier**. Comédiennes et partenaires de longue date, nous pensons la compagnie comme un outil pour porter au plateau nos écritures propres. Si les formes scéniques varient, nous poursuivons d'un projet à l'autre une exploration de la question de l'écart entre nos réalités d'humains et nos désirs, entre l'être intime et ses représentations, avec l'auto-dérision, l'ironie et le caustique comme penchants d'écriture. **Après *Filles/Femmes, itinéraires non-conformes, Je/Revers, Deux pommes et un melon, Les dents de la sagesse* et *Le Jeu de l'Ourse* la Nids Dhom Compagnie s'apprête à *Dérailer*.**



## ÉQUIPE ARTISTIQUE

*Où allons-nous tous ensemble ?*

Si *Les Dents de la sagesse* et *Le Jeu de l'Ourse*, sa variation courte, sont des solos, nous envisageons avec *Dérailler* une équipe de 3 acteur.ice.s/marionnettistes (3ème personne: réflexion en cours) permettant un tissage dynamique de manipulations marionnettiques, d'images, et de jeu d'acteur.

**Mise en scène, écriture:** Lisa Lacombe

Formée à l'école Jacques Lecoq, elle est metteuse en scène, comédienne et autrice. De 2004 à 2016, elle joue dans tous les spectacles de la compagnie Derezo, en écrit certains, sous la direction de Charlie Windelschmidt. Elle crée également plusieurs spectacles avec le Théâtre du Grain. En 2011, elle obtient la bourse Beaumarchais de la SACD pour *Les Habitants*, créé à La Filature, SN de Mulhouse et joué au Volcan, SN du Havre. Elle monte en 2015 La Nids Dhom Compagnie pour sa 1ère mise-en-scène, *Je/Revers*, qui réunit au plateau acteurs et danseurs, puis avec Alice Mercier *Filles/Femmes*, *itinéraires non conformes*, *Deux pommes et un melon*, *Les Dents de la sagesse*, *le Jeu de l'Ourse...* Parallèlement, elle donne des cours de théâtre et d'écriture dans la Licence Arts de Brest et à l'INSEAC de Guingamp.

**Jeu, écriture :** Alice Mercier

Comédienne, musicienne, elle se forme au Théâtre aux Mains Nues, puis à l'École Jacques Lecoq ; entr'ouvre la porte sur le vaste langage des objets avec Christian Carrignon et Katy Deville, au Très Tôt Théâtre en 2017, puis avec C. Lemoine, J. Templeraud, A. Limbos, G.Istace, F. Bettini, au Vélo Théâtre. Elle travaille avec la compagnie Fleur Lemercier, Les Yeux Creux, la compagnie Derezo, entre grands plateaux, espaces publics, et formes créés in situ ; accompagne Fanny Bouffort pour la création de *L'Appel du dehors*, en 2019. Elle co-dirige aujourd'hui la Nids Dhom Compagnie.

**Jeu:** Ronan Le Fur

Comédien déformé par les happenings de rue puis formé à l'école Lecoq, il a récemment fait danser toutes les générations dans le Bal Floch. Créateur de la cie

Gigot Bitume avec comme premier spectacle *L'irrésistible charme du BTP* - mis en scène par Mélanie Devoldère), avec laquelle il tente, à chaque spectacle, de créer des formats de rencontres originaux et vivants : lâcher de veaux, visites décalées, ateliers de critiques solidaires, Mets ton jogging, panneaux poétiques de Plouguerneau. Par le passé, il a travaillé entre autres avec DCA Philippe Decouflé, Le Collectif de la Meute, Thomas Poitevin, Le Groupe Chiendent.

### **Création sonore : Jérôme Kerihuel**

Musicien, arrangeur, compositeur tabliste, metteur percussionniste, Jérôme Kerihuel se promène sur les scènes depuis plus de 30 ans: des clubs londonien aux Festoù noz, des temples indiens aux festivals internationaux. Il joue avec Naab, Sofiane Saidi, Manu Fernandez, Didier Squiban, Gilles Servat, Noguét Robert quartet, Ndiaz, et compose des musiques pour le théâtre, la television, des sites internet (prix Flash Award de New York 2002).

### **Scénographie : Camille Riquier**

Elle obtient en 2007 une maîtrise d'Arts Plastiques à l'université Rennes 2, poursuit une formation de scénographie à l'ENSA de Nantes, obtient un DPEA avec les félicitations du jury. Elle travaille avec entre autres avec C. Windelschmidt, D.Donnellan, J. Bérès, A.Zeniter, R. Chaillon. Elle participe à la création de Lieux Dits Scénographies, collectif de scénographes, de créateurs sonores, d'architectes et intègre en 2019 les Ateliers du Vent en tant qu'artiste établie. C'est en intervenant dans l'espace public qu'elle trouve son expression poétique mêlant les arts plastiques et la scénographie autour de problématiques sociales et politiques.

### **Création lumière : Stéphanie Petton**

Diplômée d'un DMA (Diplôme des Métiers des Arts) de la Régie Lumière en 1997, elle fait ses armes en tant que technicienne dans les Théâtres de Bretagne (le TNB, le Quartz, le CDDDB, le Théâtre de Cornouaille) ainsi que dans les festivals (Mettre en Scène, Mythos, Interceltiques...). Très vite, elle signe ses premières créations lumières (elle travaille notamment avec les compagnies 29X27, Bernado Montet, Cécile Borne, Emanuela Nelli, Michel Rostain, Chloé Moglia, Patrick Ewen, Vincent Colin...)

# CALENDRIER PREVISIONNEL

## Sortie de création Automne 2024 ou hiver 2025

1er trimestre 2023	: 10 jours de résidence à Charleville-Mézières
2nd trimestre 2023	: Recherche et ateliers au Foyer de vie Saint Michel, Landivisiau- « Culture et Santé »
3ème trimestre 2023	: 10 jours de résidence au Vélo théâtre (Apt)? : 10 jours de résidence au Théâtre à la Coque Hennebont
2024 (en cours)	: Résidence à l'Archipel Fouesnant : Résidence à la Maison du Théâtre Brest : : :

## DISPOSITIF TECHNIQUE

Jauge estimée

...

Taille du plateau

...

Système son

...

En tournée

5 personnes

## CONTACTS

[cie@nidsdhom.fr](mailto:cie@nidsdhom.fr)

<https://nidsdhom.fr>

facebook : Nids Dhom Cie

**Direction artistique** : Lisa Lacombe et Alice Mercier

06 76 73 20 98 / 06 58 54 64 77

**Administration et production** :

Laure-Anne Roche, Galatea, Maison d'accompagnement pour le spectacle vivant : [contact@galatea-bzh.com](mailto:contact@galatea-bzh.com) / 06 62 89 42 97

**Diffusion et production:**

Nadine Lapuyade, Les Gomères: [lesgomereres@gmail.com/](mailto:lesgomereres@gmail.com)

06 75 47 49 26